

« Nineteen », un fanzine culte

C'est un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, comme le chante le grand Charles... Toulouse en ce temps-là était une ville très rock et, alors qu'une vague pop, menée par Gold et Jean-Pierre Mader squattait les classements de vente, toute une scène (très) rock s'agitait dans les clubs de la Ville rose et ses environs.

Un fanzine toulousain, « Nineteen », recensait avec érudition et autant d'humour que de sérieux – car le rock, n'en déplaise à Gainsbourg, est une chose sérieuse – ces groupes aujourd'hui oubliés du grand public mais chéris par une poignée d'aficionados : les Thugs, les Cheerokees, Gamine, Shredded Ermines, et tant d'autres. Antoine « Tétrane » Madrigal a compilé les meilleurs articles de ce fanzine autour duquel gravitait une bande d'allumés qui faisaient tous anglais première langue. « Toute cette effervescence rock à Toulouse – mais pas seulement – j'ai décidé un jour de ne pas en être seulement consommateur, mais aussi partie prenante, comme celui qui est aujourd'hui le patron du magasin de disques



Antoine Madrigal présente une réédition du fanzine « Nineteen » / Photo BDM Thierry Bordies

Armadillo. Je voyais tous les concerts, notamment au Pied, à l'Isle-Jourdain, où passaient les Saints, les Dogs, les Cramps, ou au Boulevard du Rock, près de la gare Matabiau. J'étais assez poitisé, et le punk apportait une bouffée d'air frais ; c'était la fin

des années 70, et je sentais quelque chose de vivant. » Passionné et boulimique de musique rock, Antoine décide d'écrire sur les groupes dont personne ne parle. Il se sent, avec ses copains, investi d'une mission qu'il regarde au-

jourd'hui avec les yeux de l'amour : « On allait voir des groupes que personne ne connaissait dans des clubs toutpeutés : avec 150 personnes, c'était bondé et nous pensions qu'il se passait quelque chose d'important ! C'était une niche. »

L'éthique « Do It Yourself » est plus qu'une obligation : une façon de vivre. L'équipe trouve une imprimerie, Sacco, un copain à la Dépêche du midi leur trouve des photos de qualité et le fanzine atteindra des ventes de 3 500 exemplaires et envisage un temps d'aller plus fait, avant de réaliser que « c'était pas pour nous ». « Par rapport aux autres fanzines, on était très lisible, à tous les niveaux. C'est sans doute pour cela que Nineteen est devenu culte : il était bien fichu et nous étions les premiers à parler des groupes à qui-tares qui venaient d'Angleterre et des États-Unis. »

Ceise somptueuse sur ce robotatif gâteau : un CD de 19 titres fabuleux des héros de cette époque accompagne la lecture de ces articles superbement rédigés. Un livre indispensable, à mettre au pied du sapin, juste à côté du premier volet, consacré, lui, aux groupes anglo-saxons.

Yves Galbay

« Nineteen – la scène française, 1982-1988 » (Les Fondueurs de briques, 341 pages, 25€).